

Voici les nouveaux "Monitors"

La guerre de Sécession a vu les premiers engagements de navires cuirassés. On croit les revoir au Vietnam.

UN nouveau cuirassé fluvial qui ressemble au fameux « Monitor » et porte le même nom fait ses débuts au Vietnam. Depuis plus d'un siècle, la marine U.S. n'a plus connu les opérations fluviales. Elle y revient maintenant, en mettant en œuvre des bateaux cuirassés pour combattre les Vietcongs dans leurs repaires marécageux.

Ces « Monitors » modernes disposent d'un armement formidable pour combattre un ennemi qui pendant longtemps a dominé le



LE PREMIER « MONITOR ». Pendant la guerre de Sécession, le premier combat naval entre navires cuirassés eut lieu entre le « Monitor » (au premier plan) et le « Merrimack ». Le « Monitor », navire nordiste, semble avoir eu le dessus.

delta vietnamien et son labyrinthe de cours d'eau. Ils ont pu foudroyer presque à bout portant avec leurs canons de 40 mm des unités vietcongs retranchées dans les forêts de palétuviers.

« On s'en sert comme des chars dans un combat terrestre, a dit le capitaine Wells qui commande les forces fluviales. Les projectiles les plus puissants que les Vietcongs surpris ont pu tirer — des engins de fabrication russe pour combattre des chars — n'ont pu causer de dégâts au Monitor. En collaboration avec l'infanterie transportée

LE « MONITOR » MODERNE, construit sur la coque d'un engin de débarquement, a une superstructure et des tourelles fortement protégées.



sur des engins blindés bas sur l'eau, les unités fluviales ont pu s'aventurer jusqu'à 150 km à l'intérieur des terres pour chercher l'ennemi.

Avec la mise en service de la première flottille fluviale de combat, la marine U.S. revient à ses origines. Le 9 mars 1862, le « Monitor » et le « Merrimac » se sont livrés pendant quatre heures une bataille bruyante à Hampton Roads, le premier affrontement de navires cuirassés de l'histoire. Mais après la bataille d'Appotamox, on ne vit plus de batailles fluviales de ce genre jusqu'à la guerre du Vietnam.

La première flottille fluviale de combat comprend non seulement les canonnières type « Monitor » mais aussi des transports de troupes blindés qui participent aux opérations des unités terrestres.

Tous ces engins à silhouette étrange ont une coque et un moteur bien connus de tous ceux qui ont participé aux opérations amphibies depuis la seconde Guerre Mondiale, l'engin de débarquement « M 6 » à moteur Diesel. Au cours de l'hiver et de l'automne derniers, on en a remis des douzaines en état pour les équipes de superstructures et d'armements fournis par la marine U.S.

On a ainsi obtenu trois types d'engins de combat de flottille.

Le « Monitor », considéré comme le navire de ligne de la flottille fluviale, est équipé d'un canon de 40 mm sous tourelle avant, d'un canon de 20 mm dans une tourelle surélevée à l'arrière, de mitrailleuses de 12,7 mm sur les côtés, d'un mortier de 81 mm dans une alvéole au milieu du bateau, de quatre mitrailleuses de 7,62 mm et de deux lance-grenades 18 mm dans des postes blindés du pont.

Le bateau de commandement, un PC flottant. Le CB porte un canon de 40 mm, un

LE « COMMAND BOAT » (C.B.), fortement protégé lui aussi, est équipé de puissants moyens de liaison pour diriger les opérations de la flottille.



de 20 mm et deux mitrailleuses de 12,7 mm dans les mêmes positions que sur le « Monitor », deux mitrailleuses de 7,62 mm, deux lance-grenades M 18 et M 79. Il est hérissé d'antennes pour son poste radio portatif de liaison à longue distance et neuf autres postes de liaison à courte distance avec d'autres bateaux et avec les troupes débarquées. Il peut également demander un appui aérien et le diriger.

Le transport de troupes blindé (armored Troop Carrier) qui joue un rôle similaire à celui d'un engin de débarquement de chars d'une force amphibie (L.C.T.). L'« A.C.T. » possède à peu près le même armement excepté le canon de 40 mm. A la place de la tourelle avant, il y a de la place pour des troupes ou pour un véhicule lourd, comme le tracteur de deux tonnes ou le véhicule blindé de personnel, ou un canon de 105 mm court. Contrairement au « Monitor » et au « C.B. » qui ont l'avant caréné, l'« A.C.T. » porte une rampe qu'on peut abaisser sur le rivage pour y débarquer les troupes ou les véhicules.

Avec l'arrivée au Vietnam des bateaux d'assaut et de leurs équipages, on a formé les unités pour les opérations fluviales. Plus de deux mille hommes de la 9^e division d'infanterie U.S. ont été logés sur deux navires-casernes remis en service comme bases flottantes. Au printemps 1967, la nouvelle formation opérationnelle armée-marine était prête à entrer en action dans deux secteurs où le Vietcong domine depuis des années, le delta du Mékong et le fameux Rung Sat, une région marécageuse qui s'étend entre Saïgon et la mer de part et d'autre des communications maritimes.

Le commandant Wells, un vétéran de la deuxième Guerre Mondiale et de Corée, a pris le commandement de cette formation. Il affirme que la nouvelle tactique donne d'excellents résultats : « Nous pouvons enfin encercler les Vietcongs et les anéantir sans qu'ils puissent s'échapper », dit-il.

LE TRANSPORT DE TROUPES, un des trois types de bateau d'assaut, porte les fantassins et les canons jusqu'au rivage.



La formation fluviale a donné de nouveaux moyens aux opérations amphibies modernes. Comme l'explique Wells : « Dans une opération amphibie classique, le rôle des bateaux, c'est de débarquer les forces terrestres. Dans la formation fluviale, les bateaux participent directement aux combats. »

Jusqu'à présent, les opérations terrestres étaient impossibles dans les deltas. Les chars, les canons, les camions s'enlisaient dans la boue. La formation fluviale déploie les « Monitors » comme des tanks, les « A.T.C. » comme véhicules blindés de troupes. Et pour augmenter la puissance de feu, les bateaux d'assaut remorquent des chalands sur lesquels des canons terrestres sont en batterie !

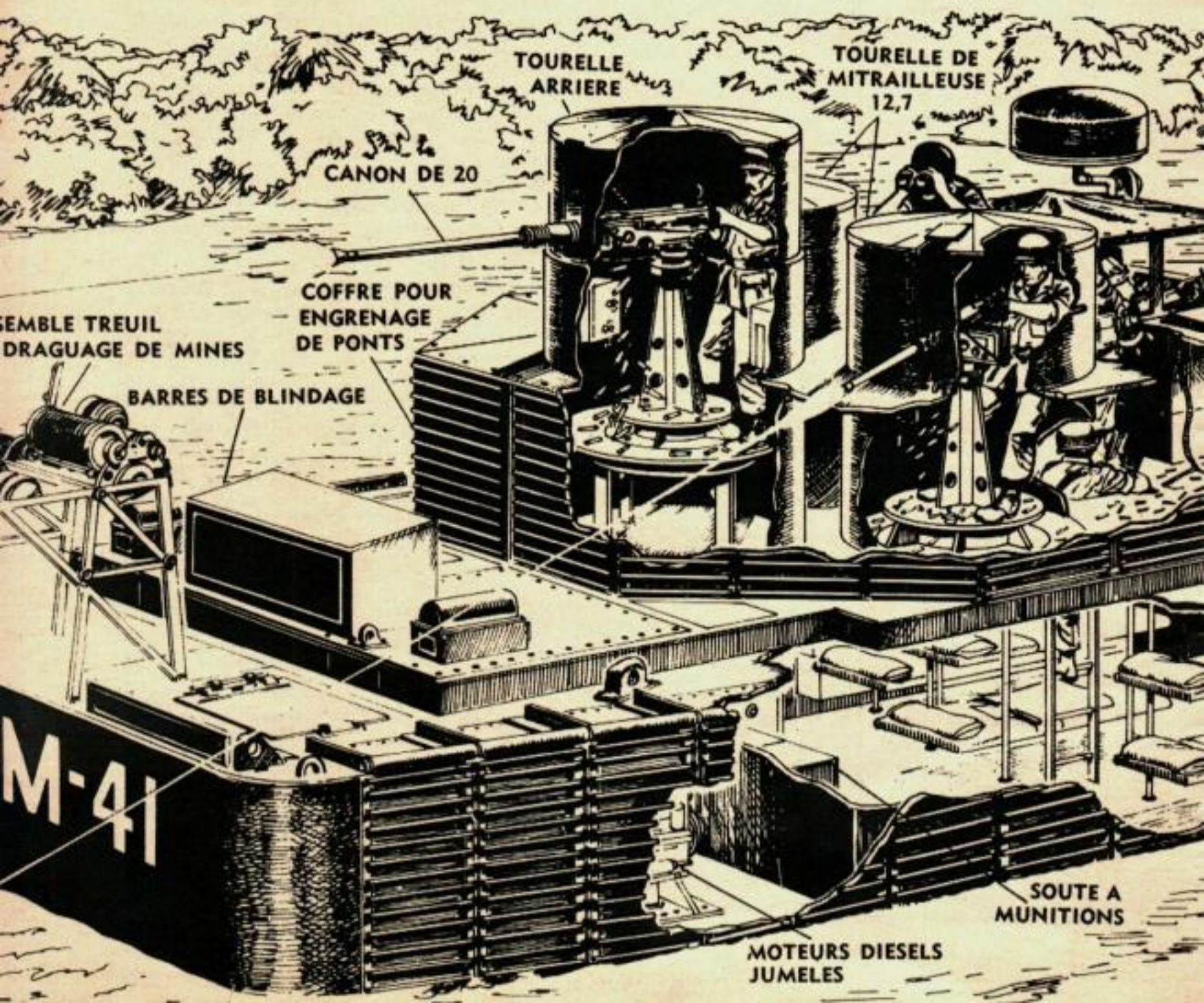
Les « Monitors » ont été jusqu'à présent presque invulnérables. Le canon de 57 mm sans recul qui constitue la principale artillerie des Vietcongs, ne peut les mettre hors de combat. Certaines unités vietcongs ont mis en batterie des armes antichar B 40 de fabrication russe pour riposter ; les éclats des roquettes ont blessé des gens sur les

« Monitors », mais les bateaux eux-mêmes ne peuvent être coulés par ces roquettes.

« Un « Monitor » a été touché sept fois dans la même journée, a dit Wells, huit membres de l'équipage furent blessés mais les autres continuèrent à tirer. »

Les Vietcongs ont toujours cherché à attirer leurs adversaires dans « des champs de bataille préparés », des espaces dégagés entourés de pièges mortels et de positions de tir retranchées. Les fantassins se font hacher quand ils se mettent dans une telle situation avec seulement des armes portatives, c'est en attaquant une de ces positions fortement retranchées que la formation fluviale reçut son baptême du feu, et que les « Monitors » redressèrent la situation.

Au cours de cette opération qui eut lieu au printemps dernier dans le delta du Mékong, les « A.T.C. » remontèrent le Soir-Rap, précédés par des « Monitors », vers le repaire d'un bataillon Vietcong. Les « A.T.C. » abordèrent le rivage et firent descendre les rampes. Les fantassins bondirent à terre. Suivant leur habitude, les Viet-



congs embusqués dans les palétuviers laissent les GI occuper le terrain avant d'ouvrir le feu.

Le feu initial fut intense et les Américains subirent de fortes pertes avant de pouvoir se retrancher. Mais une fois que les Vietcongs avaient démasqué leurs positions, les « Monitors » purent se faufiler dans les arroyos voisins et les prendre en écharpe avec leurs armes de bord. Des palmiers entiers furent fauchés par les rafales. Les Vietcongs furent mis en déroute, laissant environ deux cent cinquante morts sur le terrain. « Les « Monitors » tiraient presque à bout portant, dit le capitaine Reeves qui commandait la compagnie d'infanterie engagée dans l'opération. Leur puissance de feu nous a sauvés. »

Divisée en deux flottilles dont chacune a son navire-caserne et d'autres navires logistiques, la formation fluviale a pu quelquefois infliger à l'ennemi des pertes dix fois plus fortes que les siennes. La plus grande partie des pertes étaient subies par les unités terrestres. En six mois d'opérations, les équi-

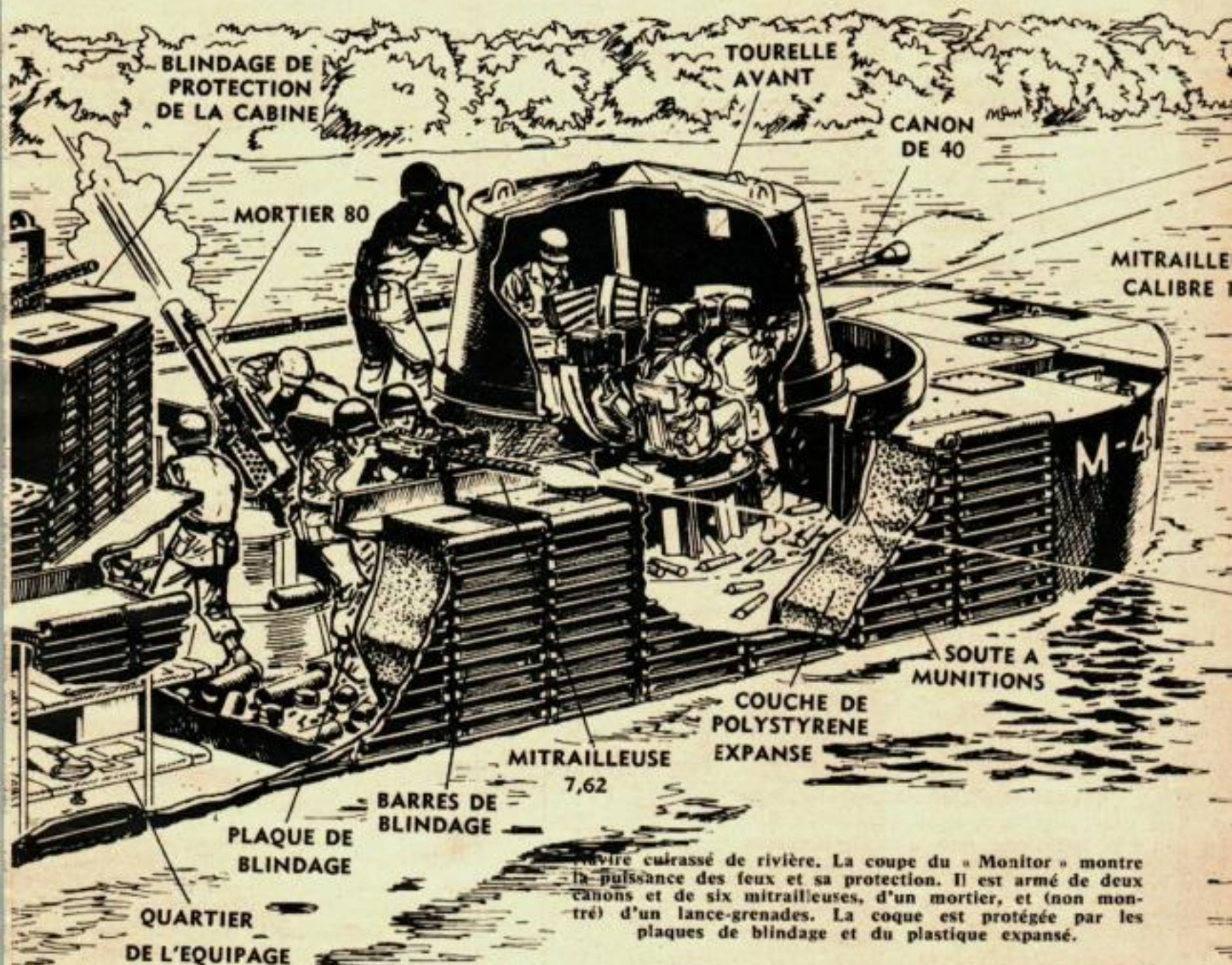
pages des bateaux n'ont eu qu'un seul homme tué au combat.

Le blindage et la puissance de feu donnent à la formation fluviale sa force de frappe, mais c'est surtout sur sa mobilité que comptent les Américains pour mettre fin à la suprématie du Vietcong dans les régions marécageuses du delta.

« L'essentiel, explique Wells, c'est de neutraliser l'ennemi maintenant. Le Viet aime se battre aussi longtemps qu'il y a du succès. Quand il se sent dominé, il abandonne le terrain. »

Si le Viet essaie de s'échapper en sampan, il risque d'être intercepté par les bateaux d'assaut. S'il patauge à travers les rizières, les fantassins de la formation fluviale peuvent réembarquer sur leurs « A.T.C. » et se lancer à sa poursuite.

« La formation fluviale est le seul moyen que je conçois pour nettoyer le delta, dit Wells. Cela peut prendre un bon bout de temps, mais je ne pense pas que nous puissions trouver mieux. »



Le navire cuirassé de rivière. La coupe du « Monitor » montre la puissance des feux et sa protection. Il est armé de deux canons et de six mitrailleuses, d'un mortier, et (non montré) d'un lance-grenades. La coque est protégée par les plaques de blindage et du plastique expansé.